Marges

Revue d'art contemporain

11 | 2010

Valeur(s) de l'art contemporain

Leszek Brogowski, *Éditer l'art. Le livre d'artiste et l'histoire du livre*

Chatou, Essais d'esthétique, Les éditions de la Transparence, 2010

Maxence Alcalde

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/marges/485>

DOI : 10.4000/marges.485

ISSN : 2416-8742

Éditeur

Presses universitaires de Vincennes

Édition imprimée

Date de publication : 15 octobre 2010

Pagination : 154-155

ISBN : 978-284292-262-7

ISSN : 1767-7114

Référence électronique

Maxence Alcalde, « Leszek Brogowski, *Éditer l'art. Le livre d'artiste et l'histoire du livre* », *Marges* [En ligne], 11 | 2010, mis en ligne le 15 octobre 2010, consulté le 22 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/marges/485> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/marges.485>

Leszek Brogowski

Éditer l'art. Le livre d'artiste et l'histoire du livre

Chatou, Essais d'esthétique, Les éditions de la Transparence, 2010.

Dans le domaine français, l'intérêt des chercheurs pour les livres d'artistes est assez récent. Si Anne Moeglin-Delcroix y fait figure de pionnière avec notamment la publication à la fin des années 1990 d'*Esthétique du livre d'artiste 1960/1980* — recherches auxquelles Leszek Brogowski rend abondamment hommage — ce domaine de recherche s'est considérablement développé ces dernières années. L'université de Rennes 2 n'est pas étrangère à cet engouement : le département d'Arts plastiques s'étant doté d'un programme de recherche particulièrement foisonnant (voir l'article de Marie Boivent dans *Marges* 08) ainsi qu'une activité d'exposition (cabinet du livre d'artiste) et d'éditeur (éditions Incertain Sens dirigées par Leszek Brogowski). C'est donc à partir de cette double expérience menée de front — celle de chercheur et d'éditeur de livres d'artistes — que Brogowski entend mener sa réflexion.

Un des aspects particulièrement intéressants d'*Éditer l'art* réside dans le parti pris méthodologique de l'auteur. En se situant à la fois du côté de la recherche universitaire (avec tout ce que cela peu comporter de légitimation institutionnelle) et du côté de la pratique, l'auteur propose un point de

vue singulier sur le livre d'artiste. S'inspirant de la méthode de l'anthropologue Bronislaw Malinowski qui consiste à opérer une « plongée dans la vie indigène » [p. 12], l'auteur défend une vision du livre d'artiste comme ayant la capacité de s'extraire du marché de l'art ou de l'industrie culturelle ; le but étant de penser le livre d'artiste comme un phénomène qui expérimente les marges du monde de l'art mais aussi celles du monde du livre. Toute la difficulté de l'entreprise étant que le livre d'artiste se trouve pris en étau entre le fameux « monde de l'art » (parce que fait par des artistes et parfois collectionné par les institutions idoines), celui du livre (de la bibliothèque à la bibliophilie), de l'édition et de la lecture. Afin de pallier en partie ces difficultés, Brogowski choisit de réduire son champ d'investigation à une lecture analytique s'appuyant essentiellement sur les livres produits par les Éditions Incertain Sens.

D'un certain point de vue, le livre en général est un objet relativement simple à définir. Il répond à trois caractéristiques constitutives et irréductibles aisément applicable au livre d'artiste : le support, la reproduction et la diffusion [p. 57 *et sq.*]. De ces trois éléments découlent un certain nombre de pratiques

défendues par Incertain Sens. Un des problèmes rencontré par le livre d'artiste dans sa récupération institutionnelle est que chacun de ces éléments est régulièrement mis à mal soit par mécompréhension de ce qu'est un livre d'artiste (par exemple les collections de livres d'artistes emmurés dans des réserves ou exposés en vitrine interdisant de fait leur consultation [p. 137 et p. 226]), soit pour plaire au marché (organisation de la rareté, fétichisme, spéculation, etc.).

Pour Brogowski, l'assimilation du livre d'artiste à la bibliophilie n'a non seulement aucun sens mais, plus encore, elle est de nature à aller à l'encontre des intérêts du livre d'artiste (voire celle du livre en général), c'est-à-dire sa capacité à être reproduit de manière illimitée. Ainsi, pour Brogowski, un des premiers gestes quasi militant du livre d'artiste est de refuser le fétichisme de la marchandise duquel le livre s'émancipe naturellement : « Le livre d'artiste est un livre qui ne cherche pas à être autre chose qu'un livre, tel que le livre est pour nous, c'est-à-dire un objet d'usage de fabrication industrielle ou semi-industrielle, dont le tirage est en principe illimité. » [p. 41]. À Brogowski d'en conclure qu'un livre (d'artiste) ne devrait jamais être épuisé alors que — au même titre que la photographie — sa rareté est organisée de manière artificielle par le marché.

Le chapitre intitulé « l'identité du livre d'artiste : page, de titre, colophon, typographie, etc. » est particulièrement éclairant notamment parce qu'il semble constituer le nœud de la réflexion et de la pratique de Brogowski et qu'il permet de comprendre la manière dont le livre d'artiste agit sur les mécanismes institutionnels établis. Ici, c'est la capacité de cryptage du livre qui est mis en avant à travers les dispositifs plus ou moins complexes pour lesquels optent

les artistes (Hubert Renard ou Denis Briand mais également Lætitia Shudman, Christophe Viart, Bernard Villiers, Robert Barry ou Herman de Vries dont il est question ailleurs). S'inspirant notamment de l'analyse du péri-texte par Gérard Genette — tout en refusant de se complaire dans d'inutiles raffinements théoriques — Brogowski en vient à cette conclusion : « le péri-texte est apparu comme un *differentia specifica* de l'œuvre qui prend la forme du livre d'artiste. Œuvre, le livre d'artiste serait donc une nouvelle "espèce" dans l'art, en tant que concrétisation inédite du projet moderne de l'art : une œuvre portant en son sein des éléments spécifiques d'autoréflexion qui en donnent les clés, notamment en précisant les procédures de fabrication et/ou le contexte d'inscription. [...] En effet, à travers le jeu du "texte" et du péri-texte, le livre d'artiste redéfinit le rapport de l'œuvre, d'une part à la réalité, notamment à travers la contextualisation, d'autre part à la pensée, notamment grâce à l'aspect autoréflexif. » [p. 301-302]. Ainsi, dans le prolongement de la réflexion de Brogowski, on peut se demander si la spécificité du livre d'artiste ne résiderait pas justement dans les appropriations successives du péri-texte par les artistes.

Avec *Éditer l'art*, Brogowski parvient à offrir une lecture complexe du livre d'artiste, l'auteur n'hésitant pas à exprimer ses doutes (en tant qu'éditeur mais aussi en tant qu'esthéticien) et à soutenir des parti pris radicaux (refus du marché du livre d'artiste tout en assumant une position d'éditeur, réinitialisation du terme de *dispositif* [p. 163], etc.). À signaler le soin particulier porté à l'iconographie de l'ouvrage qui devient à son tour une sorte de mise en image des thèses défendues par Brogowski.

Maxence Alcalde